

'Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Uincit Concordia Fratrum

Vol. XX, No 12

Montréal, Décembre 1914.

50 cts par an

LES ELECTIONS D'OFFICIERS

Nos sociétaires doivent se rappeler que l'élection des officiers pour l'année prochaine, doit avoir lieu, pour les cercles, à la première assemblée régulière de janvier 1915 (art. 135), et pour les bureaux de perception, le 3ème mardi de janvier (art. 389).

Les cercles recevront incessamment des formules pour y inscrire le résultat des élections, et ces formules, dûment remplies devront être envoyées au Secrétaire général sans délai.

Comme pour les années passées, chaque membre de l'Alliance veillera à ce que le choix des officiers se fasse judicieusement, afin que les chefs de chaque groupe soient en état de contribuer au progrès général. Ce résultat sera acquis si l'on choisit des hommes actifs, honnêtes et sincèrement mutualistes.

UN ASPECT TROP NEGLIGÉ

Supposons qu'un sociétaire, voit son salaire réduit, qu'il devienne dans la gêne même, doit-il abandonner son certificat? Mille fois non. Il doit tout épouser avant d'en arriver à une telle extrémité.

Car un certificat d'assurance en vigueur c'est un capital, non immédiatement réalisable, il est vrai, mais c'est un capital tout de même.

Et tout capital assure crédit. Vous êtes membre d'une société mutuelle, vous tombez malade, et, ne pouvant plus travailler, vous vous trouvez avoir besoin de crédit chez les fournisseurs, chez le pharmacien, si ces gens savent que votre vie est assurée, ils voient là une sécurité pour eux. Ils se font ce raisonnement.

Ou cet homme reviendra à la santé, se remettra au travail et nous payera;

Ou il mourra, et nous serons remboursés sur le montant que ses héritiers recevront.

N'est-ce pas que c'est là un des faits de la vie courante, parmi les classes peu aisées, mais laborieuses et probes, où l'assurance mutuelle est en vogue?

Il y a encore ceci: Un homme assuré est notoirement et logiquement un homme d'ordre. Il a du moins le droit de passer pour tel.

Etre un homme d'ordre, c'est inspirer la confiance. Et l'on peut dire que Crédit et Confiance sont frère et sœur.

Cet aspect de l'assurance mutuelle n'est pas assez souvent pris en considération.

On la considère trop souvent comme un effet commercial post-mortem, quand, à la vérité, un certificat, en bonne forme et en vigueur, peut de notre vivant et aux époques les plus critiques de notre existence être la bouée de sauvetage.

Cramponnez-vous donc à cette bouée et, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, restez membre de l'Alliance Nationale.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Noël et le Jour de l'An sont pour les enfants synonymes de fêtes, de joies et de plaisirs; mais pour les plus vieux, ceux que ces fêtes, ces joies et ces plaisirs ont un peu blasés, l'approche de ces deux grands jours dans lesquels se révèle encore toute la force de la doctrine chrétienne, toute l'influence qu'elle exerce de par le monde, réveille l'esprit quelquefois endormi et le porte naturellement à la réflexion.

Le Canadien qui a un peu d'histoire, doit en ce temps réfléchir plus que jamais. En effet, pour peu qu'il ait vécu quelques lustres et observé ce qui se passe autour de lui, il doit songer aux transformations nombreuses par lesquelles la nationalité a passé. Il ne peut s'empêcher de constater le grand nombre de changements qui se sont effectués depuis quelques années dans le tempérament du Canadien; car c'est bien à ce moment "des Fêtes" que chaque race se montre sous son vrai jour par la manière dont elle les célèbre.

Bien que la race canadienne-française soit considérée encore aujourd'hui comme une puissance au Canada, et je pourrais dire en Amérique, il faut se rendre compte qu'elle n'est pas ce qu'elle était il y a vingt ans. On n'a qu'à interroger ceux de nos aïeux qui vivent encore pour apprendre les changements produits depuis cinquante ans; nous pouvons constater par nous-mêmes ceux qui se sont produits il y a vingt-cinq ans et moins.

Noël était autrefois pour nous la fête religieuse par excellence. Le Jour de l'An, nous donnait occasion de manifester nos sentiments nationaux. Le Canadien se révélait en cette circonstance sous son vrai jour. Il montrait ses aspirations. Il faisait voir son attachement aux vieilles coutumes. On reconnaissait en lui le descendant de la vieille race gauloise. Sa conduite était la plus belle définition que l'on puisse trouver de l'idéal qu'il chérissait. Il donnait pendant ces jours la plus nette application qu'eût pu souhaiter Mercier de ses paroles restées mémorables: "Cessons nos luttes fratricides."

Le Jour de l'An d'aujourd'hui nous le montre tout autre. Le Canadien a cessé d'être idéaliste; il est devenu mercantile. C'est peut-être plus pratique; mais le sentiment en souffre; le caractère de la nationalité en devient moins défini; on y voit moins les aspirations de ces descendants des pionniers du XVIIIe siècle, à qui nous devons la conservation de notre langue et de notre religion. Je ne parle pas de nos coutumes; car elles semblent devoir disparaître inévitablement.

Il m'a été donné de passer le Jour de l'An dans plusieurs parties de l'Amérique où les Canadiens comptent une forte proportion de la population,

et j'ai observé avec peine que dans chacun des endroits, on célébrait d'une manière différente cette grande fête. Dans les Etats américains de l'Est, par exemple, Noël est devenu non seulement la fête religieuse la plus solennelle de l'année; mais encore la fête populaire par excellence. Le Jour de l'An passe presque inaperçu. Tout le monde se rend à l'usine ou au bureau comme les autres jours. Il y a bien, le soir, quelques petits soupers, un banquet même ou un concert; mais on n'y voit pas ces explosions de joie, ces scènes si touchantes de réconciliation dont nous sommes encore témoins dans quelques campagnes de la Province de Québec. L'attente des étrennes ne réjouit pas les petits comme au pays natal; enfin, sous l'influence du milieu, on célèbre à l'américaine cette fête canadienne qui menace de disparaître de nos coeurs comme ont disparu bien d'autres traits caractéristiques de la nationalité.

On n'en est pas encore rendu là au Canada, vraiment; mais on semble y courir rapidement. Il devient plus chic, par exemple, de faire des cadeaux à Noël qu'au Jour de l'An. Nous prenons cela de la population anglaise de nos villes. La vieille habitude des visites, qui avait son bon, en dépit des critiques auxquelles elle a été en butte est, pour ainsi dire disparue. Nous tenions cette habitude des ancêtres, qui trouvaient là un moyen de conciliation ou de réconciliation.

Quand je considère aujourd'hui les préparatifs de fête qui se font autour de moi; quand, le jour même, je partage la joie et les plaisirs de ceux qui m'entourent, quand je vois encore la gaieté régner en maîtresse dans le cœur de tous les enfants, je ne puis me défendre d'un sentiment de tristesse à la pensée des amusements des anciens jours et je ne résiste pas au désir de souhaiter à ces jeunes âmes, l'avenir de la race, de voir renaître ces anciens plaisirs, revivre les vieilles coutumes qui étaient si belles.

J'aime voir mes compatriotes se moderniser, j'aime les voir s'armer pour la lutte si acharnée qu'ils ont à livrer dans la vie contre la forte concurrence que leur font aujourd'hui les autres nationalités; mais je ne veux pas que, pour cela, ils abandonnent les vieilles habitudes qui les distinguent des autres races. Et je ne crois pas en cela faire preuve de déloyauté au drapeau qui nous abrite; car je suis fermement convaincu que plus les Canadiens resteront canadiens, plus ils resteront attachés à la couronne britannique. Cet attachement leur apprendra à estimer les représentants de l'élément anglais en contact; le pays prospérera et la race se maintiendra quand même: l'avancement du Canada sera d'autant plus rapide que les Anglais et les Français, qui se connaîtront mieux, s'imiteront mutuellement dans ce qu'ils ont de bon.

Je veux bien du Canadien modernisé; mais qu'on me redonne mon vieux Noël et mon vieux Jour de l'An.

J. V. RICHARD.